

*L'exposé qui suit ne doit pas être appris en l'état. Les informations présentes ne doivent pas toutes être données. Elles servent à vous donner une base de travail et vous apporter des éléments de réponse si votre jury vous demande d'approfondir votre propos. Il vous revient donc de retravailler ce dossier, de le mettre en notes, sans rédaction, afin qu'il soit présenté de façon synthétique et de vous approprier sa présentation orale. Entraînez-vous, minutez-vous. Attention d'accorder une place majeure à l'analyse de la scène choisie. Pensez à chercher la définition des termes techniques.*

## 1. Fiche technique du film

« La grande illusion » est un long métrage français d'un peu moins de 2h datant de 1937, réalisé par Jean Renoir, qui a aussi participé au scénario. Tourné en France en langues française, allemande et anglaise, il est interprété notamment par Jean Gabin, Pierre Fresnay et des acteurs d'origine allemande comme Eric Von Stroheim et Dita Parlo. Ce film a connu plusieurs périodes de diffusion ainsi que des versions différentes. Certains passages n'ont par exemple pas franchi les étapes de la censure. Pendant la guerre, le film est séquestré par les Allemands puis la bobine est perdue jusqu'à la fin des années 1950. Elle était en réalité détenue secrètement par les Soviétiques. Restituée, elle est donc diffusée pour la première fois dans sa version intégrale en 1958.

## 2. Synopsis

L'histoire se déroule au cours de la Première Guerre mondiale, en 1916, en pleine guerre des tranchées. Toutefois, aucune scène de combat n'est visible. L'action a principalement lieu dans des camps de prisonniers, en Allemagne. Ce déroulement en « huis clos » permet à différents personnages, d'horizons différents, aussi bien géographiques, sociaux, religieux, etc. de se fréquenter et de tisser des liens de solidarité, voire d'amitié.

Le lieutenant Maréchal (interprété par Jean Gabin) est à la ville un ouvrier spécialisé ; il se caractérise donc par un statut social relativement modeste.

Il a des liens particuliers avec le capitaine de Boeldieu (Pierre Fresnay), militaire de carrière de condition quasi aristocratique.



Ils côtoient également Rosenthal, un fils de banquier juif, un enseignant, un acteur et un ingénieur. Ils s'associent pour préparer leur évasion, en creusant une galerie.



Mais ils sont transférés dans une forteresse dirigée par l'aristocrate allemand von Rauffenstein (Eric Von Stroheim) qui fraternise avec de Boeldieu, de condition sociale analogue. Les prisonniers tentent de faire passer le temps en s'adonnant au théâtre.

Dans les différents camps, on les voit être traités de façon souvent courtoise par leurs ennemis.



Maréchal et Rosenthal parviennent à s'évader et trouver refuge chez une Allemande, Elsa (Dita Parlo), dont Maréchal tombe amoureux.

Enfin, les deux compères réussissent à passer la frontière suisse.

Deux sentiments forts apparaissent dans le film : la liberté et la solidarité, malgré les origines sociales, religieuses et géographiques différentes.



Le titre du film « la Grande Illusion » n'est pas simple à expliquer. Plusieurs hypothèses, dont :

- ➔ Renoir est-il pessimiste en pensant qu'il s'agit d'une « grande illusion » de croire que 14-18 est la « der des der » ? On devine en effet en 1937 le risque d'une nouvelle guerre...
- ➔ Renoir penserait que chacun a sa propre vision du monde ? Ce monde qui pourrait alors se transformer en un spectacle et donc constituerait une « grande illusion » ?

### 3. L'auteur : Jean Renoir

Jean Renoir naît à Paris à la fin du XIX<sup>e</sup> s et meurt en 1979. Il est le deuxième fils du peintre impressionniste Auguste Renoir et le frère du comédien Pierre Renoir.

Le jeune Jean Renoir envisage une carrière militaire, notamment dans l'aviation pendant la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale. Dans le cadre d'expéditions de reconnaissance, il apprend la photographie. Une blessure le détourne de l'armée. A noter que pendant ce conflit, il est pris en chasse par un avion allemand et est sauvé par un officier français, Pinsard, qui a inspiré Renoir pour l'écriture de *la Grande Illusion* (le personnage de de Boëldieu)

Il tourne ses premiers films dans les années 1930 (dont « *Boudu sauvé des eaux* » avec Michel Simon).

Dans un contexte de montée du fascisme en Europe, il se rapproche du parti communiste, s'investit dans le parti mais n'y adhère pas. Il accepte ainsi de réaliser un film de propagande communiste, dans le cadre de la campagne électorale de 1936 : « *La vie est à nous* ». Financé par le syndicat CGT, il réalise aussi « *la Marseillaise* ». Il est donc un artiste engagé, proche des idées du Front Populaire. C'est dans cet état d'esprit qu'il réalise *La Grande Illusion*. « *La Bête Humaine* » et « *La Règle du jeu* » sont également deux films majeurs dans la carrière de Renoir.

### 4. Contexte de réalisation et de diffusion.

Le climat est angoissant en 1937 : en Europe, on craint la montée des dictatures et le réarmement (Allemagne, Italie notamment). En France, malgré la victoire du Front Populaire après la menace qu'ont représentée les ligues d'extrême droite, le pays est fragilisé par des difficultés économiques sérieuses, la démission de Léon Blum, la question de l'intervention française dans la guerre civile espagnole, etc. *La Grande illusion* est donc ressentie par la presse de gauche et de droite, comme un message d'espoir car il est basé sur la solidarité entre les peuples, quelles que soient leur classe ou leur nationalité.

Le film est donc un succès à sa sortie, porté par la participation du célèbre Jean Gabin. Le cinéma des années 1930 est en effet un loisir populaire ; le public attend donc des « vedettes ». Le film est évidemment interdit dans de nombreuses dictatures, comme en Allemagne (Goebbels le qualifie « d'ennemi cinématographique numéro un »), en Italie, au Japon, etc. Puis, en 1939, dans un contexte de déclaration de guerre. On lui reproche tout d'abord d'être complaisant avec l'ennemi Allemand (il montre une fraternité franco-allemande). On l'accuse aussi d'être trop éloigné des préoccupations actuelles : on dit de lui qu'il a « une guerre de retard » à l'heure où Charlie Chaplin prend clairement position contre les dangers de la montée de l'extrême droite avec son film « *Le dictateur* ». Après avoir été interdit par Vichy, il subit de nouvelles critiques au sortir de la guerre puis ressort en 1958 : il est très largement réhabilité et figure, selon les classements, comme un des meilleurs chefs d'œuvre de l'histoire du cinéma.

### 5. Analyse d'une scène. : la préparation des costumes (Oh29 - Oh32)

[http://www.dailymotion.com/video/x5c9um\\_granillustfr2\\_shortfilms](http://www.dailymotion.com/video/x5c9um_granillustfr2_shortfilms)

Pour l'analyse de cette scène, il serait intéressant de projeter certains **photogrammes** de ce dossier, à l'appui de votre exposé. Pensez-donc à enregistrer le fichier suivant sur votre clé USB :

<http://www.cnc.fr/web/fr/fiche-eleve/-/ressources/4269651>

La scène démarre sur une ouverture de porte par un garde allemand. Celui-ci vérifie le climat régnant dans la salle des prisonniers, affairés à préparer les costumes d'une pièce de théâtre. Il s'adresse amicalement, et en français, aux prisonniers en leur souhaitant de bien s'amuser. Un des personnages, Traquet, lui répond sur un ton comique et en allemand. En **arrière fond sonore** de la scène, on entend des entraînements de jeunes recrues allemandes. Pendant leurs activités de couture, les prisonniers discutent et exposent un à un les raisons personnelles qui les poussent à vouloir s'évader.

Le dialogue est donc intéressant par la diversité des enjeux. On y trouve par exemple le souci de mettre un terme à l'ennui, de défendre des intérêts privés (sa propre terre ou la fidélité de sa femme !), de soutenir les camarades au front ou encore de poursuivre une carrière initiale de militaire. Certains passages peuvent se montrer comiques : par exemple, « si j'ai fait la guerre, c'est parce que je suis végétarien ». D'autres sont dénonciateurs : l'antisémitisme primaire est ici mis en lumière (les prisonniers ironisent sur les origines françaises vantées par Rosenthal). La gravité

de la guerre et l'inquiétude sont présentes également ; dans les dialogues mais aussi dans le fond sonore (la musique militaire et le bruit des bottes).

Pour autant, Renoir ne s'installe pas dans la gravité : il passe d'un sentiment à l'autre à un rythme soutenu et ponctue sur une note comique, avec le trou fait dans un costume par un fer à repasser oublié. Il termine la scène sur les pitreries sonores de Traquet et une nouvelle apparition du soldat allemand, interpellé par le vacarme ; on observe d'ailleurs une certaine symétrie entre le début de la scène (ouverture d'une porte -> garde allemand -> pitreries) et la fin de la scène (pitreries -> garde allemand -> fermeture de la porte)

Au-delà de l'intérêt représenté par le dialogue, la **mise en scène** très travaillée attire l'attention. En général, le cinéma alterne champ, contre champ et fait varier la grosseur des **plans** en fonction de l'intensité des événements (ex : un gros plan mettra en valeur l'intensité des sentiments d'un personnage). Ici, Renoir exploite plutôt les techniques du surcadrage et du travelling pour délivrer certains messages.

**Le surcadrage, c'est le fait de donner un 2<sup>e</sup> cadre dans un cadre principal** (*montrer un exemple : 1a, 2b, 3, 12b*). Dans cette scène, il y a en effet utilisation de portes et de fenêtres. Rappelons que les personnages sont enfermés, ce qui donne une fonction à ces ouvertures : elles symbolisent peut être la frontière vers le monde extérieur (*images 1a, 2a*). D'un côté de la porte, la captivité, de l'autre, la liberté. Ainsi, les mouvements de porte démarrent et clôturent la scène. De la même façon, le positionnement des acteurs semble se définir par rapport à la fenêtre. Les regards des personnages également, se tournent vers les ouvertures. Outre le fait qu'ils envient cet extérieur, ils donnent le sentiment d'assister à un spectacle qui se donne à l'extérieur. Une autre hypothèse d'analyse est que Renoir aurait voulu donner un aspect théâtral à cette scène, à la fois par le surcadrage mais aussi par la disposition des personnages (*voir images 3 et 12b*). Ces plans sont très structurés, stylisés : on les montre formant un bloc bien géométrique, renforçant l'idée d'unité. A noter que cette idée de théâtralité est renforcée par le projet du groupe à court terme : préparer une pièce de théâtre !

**Les mouvements de caméra** (dits « **travellings** ») et le choix des **plans** donnent également une lecture bien particulière de la scène. Alors qu'un **plan rapproché** sur deux personnages (ex : de Boeldieu et Maréchal) met en lumière une complicité, un **travelling arrière** agrandit le cadre qui permet de valoriser l'unité d'un groupe dans un plan d'ensemble (*image 3*). Le **travelling latéral** est ici très largement utilisé, passant alternativement sur chaque personnage. Une promenade harmonieuse et continue (*mimer le mouvement de caméra*) s'opère sur les personnages, filmés en plans rapprochés. On y comprend la volonté de ne pas créer de coupure, de séparation entre chaque personnage : les personnages sont unis malgré leurs différences. Cette continuité dans le mouvement de caméra est interrompue par un plan rapproché sur Maréchal (*13b*), dont le regard sur l'extérieur envahit l'écran. On le sent happé par le bruit des bottes, qui a pris la place de la fanfare militaire. On attire l'attention sur le danger par un procédé visuel (l'image quasi fixe) et sonore (le bruit). La caméra reprend ensuite un mouvement de **travelling avant**, pour faire un plan sur le trou fait par le fer à repasser. Cette rupture visuelle permet à Renoir de repasser à la comédie. C'est d'ailleurs un des aspects du cinéma de Renoir : il alterne gravité et la légèreté, du moins en apparence...

## **6. Conclusion et ouverture**

Nous avons présenté Jean Renoir comme un auteur engagé. On sent Renoir préoccupé par la question des classes sociales, mais il semble chercher la cohésion, la solidarité plutôt que le renversement du système. Certes, son angle privilégié est celui du petit peuple. En ce sens, il s'inscrit dans le courant artistique du « **réalisme poétique** », caractéristique de l'avant guerre (autres réalisateurs connus : Marcel Carné ou Julien Duvivier). Dans ce cinéma, les réalisateurs participent au développement de la culture populaire, en dressant un portrait des modes de vie du petit peuple essentiellement. La poésie de ces films apporte une véritable beauté au petit peuple mais celle-ci est nuancée par la sombre réalité : la misère dont il est quasiment impossible de sortir. Quant à dire que ce film est un film anti-militariste, cela n'est pas non plus tout à fait exact. Certes, Jean Renoir regrette les absurdités de la guerre et, en ce sens, ce film est dit « pacifiste » mais plusieurs personnages révèlent une certaine loyauté et du patriotisme ; ils sont soucieux de la défense de leur pays dans le cadre de la guerre.

Ouvertures :

- Sur les horreurs de la guerre (14-18) : Film « Les sentiers de la gloire » de Kubrick (1957) ou l'huile sur toile « La Guerre » d'Otto Dix.
- Sur le réalisme poétique et le dénuement des classes populaires : « quai des brumes » de Marcel Carné et Jacques Prévert, 1938.